

Tribune libre

Michel Richard

Number 29 (4), 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28408ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Richard, M. (1983). Tribune libre. *Jeu*, (29), 16–17.

Le 11 octobre 1983

la presse

tribune libre

La Presse
7, rue Saint-Jacques
Montréal
H2Y 1K9

Messieurs,

La nomination de M. Jean-Pierre Bonhomme à la section théâtre de votre journal me réjouit beaucoup.

Ça me réjouit, car M. Bonhomme porte sur notre théâtre un regard neuf. Par exemple, il souligne que la salle Port-Royal est grande et que le Cinéma Parallèle est petit, aspect capital qui a échappé jusqu'ici aux autres critiques.

Ça me réjouit, car M. Bonhomme répond précisément aux questions que nous nous posons. Par exemple, il nous dit que nous ne risquons pas d'être distraits par le décor de *Soeur Agnès* (8 octobre, page D4) ni par celui de *Pierre et Margaret* (11 octobre, page A18). (J'hésite souvent à aller à certaines pièces, de peur que le décor, justement, ne me distraie de remarquer la dimension de la salle.)

Ça me réjouit, car M. Bonhomme nous fournit les outils intellectuels pour apprécier les oeuvres. Par exemple et toujours à propos de *Soeur Agnès*, il nous rappelle que « pour tirer un certain profit de cette oeuvre (. . .), il faut transposer. » C'est sans doute faute de transposer que je n'ai pas tiré tout le profit de certaines oeuvres (ou le décor m'aurait-il distrait?).

Ça me réjouit, car M. Bonhomme sert manifestement le public et non les intérêts mercantiles des producteurs de théâtre. Par exemple, dans un texte où d'autres que lui auraient moussé la publicité de la troupe, il nous dit que *l'Ambassade* n'a « rien de particulièrement pertinent pour les gens d'ici » (8 octobre, page D1). Merci du tuyau. Nous n'irons pas, car ça ne nous apporterait rien même en transposant et nous risquerions d'être distraits par le décor.

Ça me réjouit, car M. Bonhomme apaise les angoisses que suscitait chez moi son prédécesseur. M. Dassylva m'obligeait en effet à me demander s'il disait quelque chose et, le cas échéant, quoi. Avec M. Bonhomme, la communication est parfaite. Il ne dit jamais rien. Et c'est ce que je comprends toujours.

Ça me réjouit, car M. Bonhomme est très fort. Il réussit à me faire regretter M. Dassylva. Ce qui n'est pas rien.

Ça me réjouit, car M. Bonhomme est un humoriste à faire pâlir d'envie son confrère Pierre Foglia. (. . .) Par exemple, dans *la Presse* du samedi 8 octobre, page D1, M. Bonhomme écrit: « Gilles Pelletier se prépare actuellement, avec quatre collègues, à jouer le rôle titre de *l'Ambassade* . . . »

Ce n'est pas que je doute de la capacité de M. Foglia à ne rien dire (il enseigne à l'U.Q.A.M., à ce qu'il paraît) ni à le faire drôlement, mais permettez-moi de douter de sa capacité à en sortir d'aussi bonnes. Surtout, M. Bonhomme fait preuve d'une économie dont M. Foglia serait sûrement incapable. M. Foglia aurait sans doute étiré et alourdi. Il nous aurait expliqué que la phrase veut dire qu'ils sont cinq à tenir le même rôle, que ce rôle est celui d'une ambassade, etc. Pour remplir son nombre réglementaire de feuillets, il serait peut-être même allé jusqu'à annexer une question-concours (du genre: quelle partie de l'ambassade personnifiera M. Gilles Pelletier: le bureau de l'ambassadeur, le micro caché sous sa table, le grillage ou la poignée de porte?). Pas M. Bonhomme. Il vous pose ça là et vous laisse rire.

Ça me réjouit aussi de deviner dans la nomination de M. Bonhomme une victoire du syndicat des journalistes, puisque c'est uniquement à ses règlements sur la promotion au sein du service de l'information que j'attribue la nomination de M. Bonhomme.

Ça me réjouit de deviner que le poste de chef de pupitre et, avec lui, la notion de censure n'existent plus chez vous. Je ne peux en effet m'expliquer la publication intégrale des oeuvres de M. Bonhomme que par l'absence totale de relecture des dites oeuvres.

Ça me réjouit de voir que la compétence n'est pas un critère d'emploi chez vous (je m'en doutais quand M. Lemelin était là, mais la nomination de M. Bonhomme me le prouve au-delà de tout doute). Je peux donc espérer accéder à un poste supérieur dans votre boîte. Comme je n'ai pas la moindre préparation ni le moindre talent, j'aurai sûrement une maudite belle job.

Enfin, les meilleures blagues sont les plus courtes et, pour garder à celle-là toute sa saveur, je souhaite personnellement que vous y mettiez bientôt fin.

michel richard
simple spectateur

Cette lettre n'ayant pas été publiée par la Presse, son auteur nous en a fait parvenir une copie légèrement abrégée. (N.d.l.r.).